



**HAL**  
open science

## **Cristoforo Buondelmonti et ses sources dans sa représentation de la Grèce**

Emmanuelle Vagnon

► **To cite this version:**

Emmanuelle Vagnon. Cristoforo Buondelmonti et ses sources dans sa représentation de la Grèce. Catherine Gaullier-Bougassas. Représenter et nommer la Grèce et les Grecs (XIVe-XVIe siècle), 7, Brepols, pp.73-87, 2023, Recherches sur les réceptions de l'Antiquité, 978-2-503-60200-4. <10.1484/M.RRA-EB.5.134008>. <hal-04371520>

**HAL Id: hal-04371520**

**<https://hal.science/hal-04371520v1>**

Submitted on 13 May 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## Cristoforo Buondelmonti et ses sources dans sa représentation de la Grèce

Emmanuelle Vagnon

CNRS-LAMOP (UMR 8589 - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Cristoforo Buondelmonti (vers 1380-1430), voyageur florentin dans les îles grecques au début du XV<sup>e</sup> siècle, est souvent considéré comme l'un des précurseurs de l'archéologie de la Grèce<sup>1</sup>. Son œuvre principale, le *Liber insularum Archipelagi* (*Livre des îles de l'Archipel*), est le premier recueil de descriptions d'îles illustré de petites cartes, à l'origine de l'*isolario* ou insulaire, un genre littéraire et géographique qui fleurit aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>2</sup>. Né à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, il devient prêtre à Florence et étudie le latin et le grec auprès des cercles humanistes de Coluccio Salutati (1331-1406) et de Niccolò Niccoli. Issu d'une grande famille florentine qui avait des liens avec les seigneuries d'outremer issues de la quatrième croisade<sup>3</sup>, il voyage dans les îles grecques entre 1414 et 1430 environ, à la recherche de manuscrits antiques. Il compose d'abord, en latin, la *Descriptio Cretae* en 1417, puis le *Liber insularum Archipelagi* entre 1420 et 1430<sup>4</sup>. Les circonstances de ses voyages en mer Égée ne sont pas bien connues. Cristoforo Buondelmonti a eu peut-être un certain rôle politique ou diplomatique : il aurait par exemple réalisé un plan de Constantinople pour le duc Vittold de Lituanie, plan dont les manuscrits du *Liber insularum* proposent une reproduction réduite qui a depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs<sup>5</sup>. Il était à la fin de sa vie le doyen de l'église de Rhodes<sup>6</sup>.

Jusqu'aux années 2010, les chercheurs ne disposaient que de deux éditions du XIX<sup>e</sup> siècle : l'édition en latin de Gabriel de Sinner à partir de quelques manuscrits latins de Paris, sans traduction, et l'édition en grec avec une élégante mais peu littérale traduction en français d'Émile Legrand, à partir du seul manuscrit en grec du sérail d'Istanbul ; par ailleurs, l'appareil critique de cette édition n'a jamais été publié et a été perdu<sup>7</sup>. Ces dernières années, deux autres éditions sont apparues : d'une part par Karl Bayer, en latin avec une traduction et des commentaires en allemand à partir d'un seul manuscrit tardif, interpolé, conservé à

---

<sup>1</sup> R. Weiss, « Cristoforo Buondelmonti », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 15, Rome, 1972, p. 198-200 ; G. Toliass, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Centuries », dans *History of Cartography*, t. 3, *Cartography in the European Renaissance*, éd. D. Woodward, Chicago, 2007, ch. 8, p. 263-284.

<sup>2</sup> Nous renvoyons ici aux nombreux travaux de G. Toliass et de F. Lestringant, en les remerciant pour nos échanges lors du séminaire de l'École Pratique des Hautes Études.

<sup>3</sup> Voir les différentes entrées « Buondelmonti », dans le *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 15, Rome, 1972.

<sup>4</sup> Il existe quatre versions successives de ce texte, composées entre 1420 et 1430, et transmises par plus de soixante copies manuscrites en latin, comportant des variantes plus ou moins importantes, et au moins trois traductions, chacune dans un seul manuscrit, en italien, en grec et en français. Voir G. Ragone, « Il *Liber insularum Archipelagi* di Cristoforo dei Buondelmonti : filologia del testo, filologia dell'immagine », dans *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance*, éd. D. Marcotte, Turnhout, 2002, p. 177-217 ; voir aussi mon étude de la tradition manuscrite dans *Cartographies et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident*, Turnhout, 2013, p. 275-281.

<sup>5</sup> Voir notamment C. Barsanti, « Costantinopoli e l'Égée nei primi decenni del XV secolo : la testimonianza di Cristoforo Buondelmonti », *Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte*, 56 (2001), p. 83-253.

<sup>6</sup> J.-M. Roger, « Christophe Buondelmonti, Doyen de l'église cathédrale de Rhodes (1430) », *Byzantion*, 82 (2012), p. 323-346.

<sup>7</sup> *Christophori Bondelmontii Florentini Liber insularum Archipelagi*, éd. G. R. L. de Sinner, Leipzig et Berlin, 1824, édition du texte latin fondée sur trois manuscrits de la version dite « courte », la plus courante, datée de 1422 (BnF, Latin 4823, 4824, 4825). É. Legrand, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti. Version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail, avec une traduction française et un commentaire*, Paris, 1897, désormais nommé Legrand.

Düsseldorf<sup>8</sup>, et d'autre part l'édition d'Evelyn Edson avec une traduction en anglais, réalisée à partir de la version de la fin du XV<sup>e</sup> siècle par Henricus Martellus<sup>9</sup>.

Malgré l'apport notable de ces deux dernières éditions et la parution de plusieurs articles récents, la question des sources du *Liber insularum* n'a pas encore été pleinement étudiée. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous voudrions ici proposer quelques remarques sur les références littéraires et historiques utilisées par Cristoforo Buondelmonti, et montrer à quel point son imitation des modèles humanistes florentins de son époque lui permet de créer une description nouvelle et originale des îles grecques de son temps<sup>10</sup>.

## Le projet de description des îles grecques

Le *Liber insularum* est un projet littéraire de description géographique des îles à partir des sources antiques, mais aussi de description actualisée de l'espace qu'il visite. L'œuvre se présente non pas tant comme un journal de voyage que comme un guide littéraire des îles grecques, comparant le passé décrit dans les sources antiques et la situation présente des îles. Il se peut qu'il y ait des visées politiques à cette mission, dans le cadre des intérêts de sa famille en mer Égée, ou de ses relations avec les Hospitaliers de Rhodes, mais ces aspects sont encore mal connus<sup>11</sup>. Cristoforo Buondelmonti expose son programme dans la préface du *Liber insularum*, dédié à son protecteur, le cardinal Giordano Orsini, celui d'une description à la fois géographique et historique d'un espace maritime et insulaire :

J'ai entrepris, révérendissime père Cardinal, de t'offrir à partir de mes voyages le livre des îles des Cyclades et d'autres dispersées et figurées en cercle l'une après l'autre, avec les événements qui s'y sont déroulés depuis les temps anciens jusqu'à aujourd'hui<sup>12</sup>.

L'auteur veut décrire les îles qu'il a visitées, en rappelant leur histoire, tout en agrémentant son discours « d'anecdotes divertissantes » pour son lecteur, tirées de l'exemple des « pères » et des « hauts faits des héros de l'Antiquité<sup>13</sup> ». Il ne faut sans doute pas comprendre ici une opposition entre des sources patristiques et des sources païennes<sup>14</sup>, mais une référence plus générale aux « Anciens » qui lui serviront de guide dans sa perception culturelle des lieux visités. Buondelmonti décrit ainsi 79 îles égrainées le long d'un périple qui commence sur la côte occidentale de la Grèce, par Corfou et les îles ioniennes, poursuit vers la Crète et Rhodes, circule entre les Cyclades dans la mer Égée, et s'étend jusqu'à l'Hellespont en décrivant

---

<sup>8</sup> Cristoforo Buondelmonti, *Liber insularum archipelagi. Transkription des Düsseldorfer Exemplars, Übersetzung und Kommentar*, éd. K. Bayer, Wiesbaden, 2007, désormais nommé Bayer ; Cristoforo Buondelmonti, *Liber insularum archipelagi, Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf Ms. G 13. Faksimile*, éd. I. Siebert et M. Plassmann, Wiesbaden, 2005.

<sup>9</sup> Cristoforo Buondelmonti, *Description of the Aegean and other Islands*, éd. et trad. E. Edson, New York, 2018 (à partir du manuscrit de la James Ford Bell Library de l'Université du Minnesota).

<sup>10</sup> Sauf mention contraire signalant des divergences de texte ou de traduction, nous citerons ici le texte latin avec la numérotation de l'édition de Bayer et la traduction française de Legrand.

<sup>11</sup> G. Tolia, « The Politics of the Isolario. Maritime Cosmography and Overseas Expansion during the Renaissance », *The Historical Review / La Revue Historique*, 9 (2012), p. 27-52. Voir aussi A. Perreault, « Le *Liber Insularum Archipelagi* : cartographier l'insularité comme outil de légitimation territoriale », *Memini*, 25 (2019), mis en ligne le 28 décembre 2019, consulté le 06 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/memini/1392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/memini.1392>

<sup>12</sup> Praefatio (1-1), Legrand, *op. cit.*, p. 157 : « Constitui, pater reverendissime iordane cardinalis, meis itineribus tibi librum insularum cicladum atque aliarum in circuitu sparsarum destinare figurarum una atque suis temporibus priscis usque in hodiernum gestis. »

<sup>13</sup> Praefatio (1-5), Legrand, *op. cit.*, p. 158 : « in quo multa antiqua patrum narrata succincte videbis et heroum magnalia antiquorum per totum congesta germinantur. »

<sup>14</sup> Comme le suggère K. Bayer, *op. cit.*, p. 60, n. 5.

également des péninsules comme celles de Constantinople, Gallipoli et le mont Athos. Chacune des îles est décrite dans un paragraphe illustré d'une petite figure cartographique à vol d'oiseau, présentant ses principales caractéristiques de géographie physique (relief, végétation), et humaines (cités, ressources). Mises à part quelques brèves allusions pour situer les îles par rapport aux côtes<sup>15</sup>, le livre ne propose pas de description de l'intérieur de la péninsule grecque. À nul moment du reste la Grèce continentale et insulaire n'est présentée comme une unité régionale<sup>16</sup>. L'espace privilégié est l'espace morcelé des îles, dont les dominations diverses (byzantine, vénitienne, franque, génoise, ottomane) sont soulignées, et n'ont comme point commun que le passé antique gréco-romain<sup>17</sup>.

Comme dans la plupart des récits de voyage de la fin du Moyen Âge, les renseignements géographiques donnés par l'auteur du *Liber insularum* sont de nature très variée. Au sens large, il s'intéresse en premier lieu aux ressources économiques. Comme Marco Polo dans un autre contexte, Buondelmonti a le coup d'œil du marchand sur les productions et richesses de ces terres : il évoque par exemple les ressources agricoles des îles, le mastic de Chio, les mines métalliques à Chalkè (Caristos) ou à Patmos, ainsi que les compétences et habitudes des habitants de ces îles. Il décrit également un espace politique, fortement marqué par l'histoire récente : les habitations humaines et leur état actuel, les églises, la présence ou non des colonies vénitiennes, la progression des Turcs dans cet espace héritier de l'empire byzantin. Il insiste notamment sur les ravages de la guerre, les villages dévastés ou brûlés. Cet aspect politique a particulièrement intéressé les copistes, comme en témoignent les interpolations tardives du texte insistant sur la progression des Turcs dans l'espace égéen<sup>18</sup>. Il s'agit également d'un espace historique dans lequel l'auteur retrouve les échos d'un passé grec mythologique, mais aussi l'espace de l'empire romain. Ce passé littéraire s'incarne dans les ruines que Cristoforo Buondelmonti recherche, visite et décrit autant qu'il lui est possible<sup>19</sup>. Le lien entre passé et présent est matérialisé par ces vestiges, et par les inscriptions et sites archéologiques qui donnent une épaisseur temporelle à ces lieux d'une manière à la fois visible et sensible<sup>20</sup>.

Buondelmonti associe ainsi l'autopsie, l'expérience personnelle des renseignements glanés sur le terrain, à une culture littéraire qui donne forme à sa perception de l'espace, sous la forme d'anecdotes ou de citations. Ces deux approches ne sont pas opposées mais complémentaires : le voyage vient confirmer l'histoire par la vérification des lieux, mais en sens inverse, le lieu suscite des souvenirs de lectures parfois sans rapport direct avec ce qu'il voit. Voilà une question qui est sans doute insoluble : quel accès a-t-il eu à ces textes lors de ses voyages ? On connaît quelques-uns des manuscrits qu'il a fait envoyer à Florence<sup>21</sup>. Mais à quel endroit a-t-il rédigé le *Liber insularum* ? D'après sa biographie, c'est à Rhodes qu'il a passé la majeure partie de sa vie et où il a fini ses jours. On peut imaginer qu'il disposait dans cette grande île, gouvernée par l'ordre des Hospitaliers, d'une bibliothèque assez fournie en textes anciens. Néanmoins, la plupart des citations, assez imprécises, peuvent avoir été faites

---

<sup>15</sup> Par exemple, Sapienza (8) : « Modon et Coron [...] ces deux villes font partie de la Morée, province anciennement appelée le Péloponnèse. »

<sup>16</sup> Quelques manuscrits s'ouvrent par ailleurs sur une carte d'ensemble de la mer Égée, excluant les îles ioniennes décrites au début de l'ouvrage. Par exemple les manuscrits de Paris, BnF, Latin 4823 et Latin 4825, datés du milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>17</sup> Sur l'histoire politique de la mer Égée à cette époque, voir G. Saint-Guillain, « Seigneuries insulaires : les Cyclades, au temps de la domination latine (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », *Médiévales*, 47 (automne 2004), p. 31-46.

<sup>18</sup> Sur les interpolations des manuscrits concernant l'avancée des Turcs, en lien avec l'histoire politique de la région, voir E. Vagnon, *Cartographie et représentations, op. cit.*, p. 293-301.

<sup>19</sup> B. Bessi, « Cristoforo Buondelmonti : Greek Antiquities in Florentine Humanism », *The Historical Review / La Revue historique*, 9 (2012), p. 63-76.

<sup>20</sup> Pour une réflexion générale sur « l'invention des ruines » à la fin du Moyen Âge, voir A. Schnapp, *Pour une histoire universelle des ruines. Des origines aux Lumières*, Paris, 2020.

<sup>21</sup> J. M. Roger, « Christophe Buondelmonti, Doyen », art. cit., p. 327.

de mémoire. Par ailleurs, l'idée d'un guide littéraire de l'espace antique lui vient de sa fréquentation des cercles humanistes florentins. Buondelmonti s'inscrit en cela dans un vaste renouveau de l'intérêt pour la géographie antique, bien étudié par Nathalie Bouloux<sup>22</sup>. Les humanistes du XIV<sup>e</sup> siècle autour de Pétrarque et Boccace, ont cherché à reconstituer l'espace du monde antique et à comprendre la correspondance historique entre les lieux du passé et ceux du présent. Pétrarque dans son *Itinéraire vers Jérusalem* propose un voyage purement littéraire et en imagination, substitut commode qui le dispense des fatigues du voyage réel<sup>23</sup>. Boccace, Domenico Bandini et Domenico Silvestri proposent quant à eux dictionnaires et catalogues qui sont autant d'outils pour comprendre la littérature antique et qui ont inspiré Buondelmonti<sup>24</sup>. Néanmoins, et c'est ce qui fait l'une des originalités de l'œuvre, Buondelmonti ne se contente pas de recopier les notices alphabétiques de Boccace ou de Silvestri. Il les restitue dans l'expérience d'une itinérance, réelle ou fictive, et inscrit la description géographique dans sa véritable dimension spatiale et pas seulement analytique et linguistique. L'analogie entre la quête humaniste et le récit de pèlerinage, proposée par Pétrarque, est ici réellement expérimentée. Le pèlerin part à la recherche de reliques, de traces matérielles qui puissent venir confirmer sa foi à l'endroit même de l'événement sacré. Or le prêtre Cristoforo Buondelmonti ne s'attarde pas sur l'histoire sainte, mis à part quelques *mirabilia*, et la mention de quelques saints : saint Paul à Rhodes et à Lesbos, saint Jean à Patmos, saint Nicolas à Chalki. Il leur associe d'ailleurs comme en passant le mythe païen d'Orphée, conçu comme une préfiguration du christianisme<sup>25</sup>. Mais l'intérêt pour les vestiges archéologiques qu'il recherche dans les îles grecques s'apparente de près au travail de mémoire chrétienne pour les lieux des récits de pèlerinage en Terre sainte, confrontant l'espace réel aux textes sacrés. Tout en recherchant les ruines et les inscriptions antiques, Buondelmonti veut laisser à son tour sa marque, sa trace, à la destination des générations futures. Ayant fait naufrage sur les îles Fourni, persuadé de sa fin prochaine, il y inscrit son épitaphe : « Ici le moine Christophe est mort de faim<sup>26</sup>. » Son livre, le *Liber insularum Archipelagi*, est lui-même un mémorial. Il y reproduit sa volonté de laisser une trace de son passage au milieu des vestiges antiques. Les petites cartes sont, elles aussi, un témoignage iconographique des sites qu'il redécouvre, au moment même où ces ruines risquent de disparaître à tout jamais. Buondelmonti invente ainsi à son tour un nouvel outil à la fois intellectuel et sensible, un guide de voyage qui, en quelque sorte, offre les îles grecques, par le texte et les images, à ses lecteurs présents et futurs.

Le livre est aussi présenté comme un parcours de navigation, s'inspirant d'instructions nautiques et sans doute de recueils de cartes marines<sup>27</sup>. Ces dernières étaient, déjà à cette

---

<sup>22</sup> N. Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, 2002.

<sup>23</sup> Pétrarque, *Itinerarium ad sepulchrum domini nostri Iehsu Christi*, éd. Th. J. Cachey, *Petrarch's Guide to the Holy Land. Facsimile Edition of Cremona, Biblioteca Statale, Deposito Libreria Civica, manuscript BB.1.2.5.*, Notre Dame (Indiana), 2002.

<sup>24</sup> Domenico Silvestri, *De insulis et earum proprietatibus*, éd. C. Pecoraro, Palerme, 1955. Voir G. Tolia, « Représentations de l'espace : fin du Moyen Âge-Époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 152 (2021), mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 11 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4939> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4939>

<sup>25</sup> Eubée (80-7). Legrand, *op. cit.*, p. 255 : « Ce fut également à Négrepont que fleurit le plus ancien des poètes, Orphée, lequel affirma qu'il est un Dieu vrai et très grand ; que ce Dieu gouverne l'univers, qu'aucun être avant lui n'avait reçu l'existence, mais que c'est lui qui a créé toutes choses. » Voir F. Jourdan, *Orphée et les chrétiens. La réception du mythe d'Orphée dans la littérature grecque des cinq premiers siècles*, Paris, 2010.

<sup>26</sup> Îles Fourni (57-4). Sur l'importance des graffiti humanistes, voir les travaux de C. Guichard, *Graffiti. Inscrire son nom à Rome (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 2014.

<sup>27</sup> Rhodes (15-26). Buondelmonti rend hommage à ce savoir des marins en signalant que c'est à Rhodes qu'est né le code maritime (« leges navalium »), utilisé en mer Méditerranée depuis l'Antiquité, intégré par la suite au droit byzantin. Voir *Collection de lois maritimes*, éd. J.-M. Pardessus, t. 1, Paris, 1828, p. 209-260.

époque, des œuvres de commande, appréciées par les connaisseurs des milieux maritimes et les bibliophiles, et parfois offertes en cadeaux<sup>28</sup>. L'aspect maritime et technique du *Liber insularum* a d'ailleurs séduit certains copistes au détriment des allusions littéraires fortement abrégées<sup>29</sup>. Les cartes marines étaient aussi utilisées dans les cercles humanistes comme outil intellectuel pour repérer certains lieux<sup>30</sup>. Cependant, ses cartes d'îles à grande échelle, couvertes de minutieux détails topographiques, sont une innovation dans le domaine des productions cartographiques de son époque. Elles diffèrent notamment des mappemondes médiévales qui accumulent des faits historiques sur tout l'espace du monde et représentent des monuments disparus. En effet les cartes d'îles sont des cartes locales, et des cartes du présent. Elles montrent l'état des îles à une époque donnée, celle du voyageur, et ne tentent pas de reconstituer visuellement des monuments détruits dans leur état ancien<sup>31</sup>. Ce sont aussi des cartes qui répondent pleinement à la définition de la chorographie selon Ptolémée, d'une description du monde à taille humaine, au ras du paysage, à la manière d'un peintre. Buondelmonti a été témoin de l'émulation intellectuelle autour de la copie de la *Géographie* vers 1409 à Florence, quelques années avant son départ pour la Grèce<sup>32</sup>, et il connaissait certainement la production des cartes régionales de Ptolémée, même si la courte allusion du *Liber insularum* au fameux géographe antique ne fait aucune référence à ses conceptions mathématiques<sup>33</sup>. Il faut enfin souligner chez Cristoforo Buondelmonti un réel souci esthétique. Il admire les paysages cultivés, la beauté des îles, comme à Rhodes<sup>34</sup> : « Qui ne serait surtout frappé d'admiration à la vue du magnifique jardin que les Florentins ont créé à cet endroit ? »

On sait que l'admiration pour la nature bien ordonnée, et notamment les jardins cultivés, n'a pas attendu l'humanisme italien pour se déployer dans les textes médiévaux<sup>35</sup>. Néanmoins, comme Pétrarque sur le mont Ventoux, et selon un point de vue qui se généralise dans les cartes locales et « vues figurées » dès le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>, les petites cartes d'îles des manuscrits du *Liber insularum* reposent sur cette construction réelle ou fictive de la vue depuis une hauteur, ou « vue à vol d'oiseau ». L'esthétique des cartes, leur dessin plus ou moins raffiné et leurs couleurs, sont des éléments non négligeables du succès de l'œuvre en son temps. La genèse de ces cartes d'îles à grande échelle est encore mal connue. En l'absence de manuscrit autographe, on ignore si Cristoforo Buondelmonti les a dressées lui-même ou s'il a fait appel aux talents d'un pilote de navire ou d'un artiste. Les très nombreuses

---

<sup>28</sup> I. Houssaye Michienzi et E. Vagnon, « Commissioning and Use of Charts Made in Majorca c. 1400 : New Evidence from a Tuscan Merchant's Archive », *Imago Mundi*, 71/1(2019), p. 22-33.

<sup>29</sup> Par exemple dans la version longue en italien, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Rossiano* 704, fol. 4 ; ou encore dans la version française, Paris, BnF, Français 2794.

<sup>30</sup> N. Bouloux, « Carte marine et culture visuelle chez Giovanni Villani et Fazio degli Uberti », dans *Le Moyen Âge dans le texte II. Au-delà de l'écrit*, éd. C. Fletcher et E. Vagnon, Paris, 2021, p. 97-116.

<sup>31</sup> Le colosse de Rhodes n'est pas figuré sur la carte de Rhodes par exemple, alors qu'il est évoqué dans le texte.

<sup>32</sup> Voir P. Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Turnhout, 2009, notamment p. 145-158.

<sup>33</sup> Crète (13-9) : « Ptolomeo demonstrante », à propos du tombeau de Jupiter. Néanmoins la mention de ce « tombeau » provient plus vraisemblablement de Solin, *Collectanea rerum memorabilium*, XI, citant les *Littoralia* de Varron (*Polyhistor*, trad. A. Agnant, Paris, éd. C. L. F. Pancoucke, 1847, p. 133) : « Varron, dans son ouvrage sur les Côtes de la mer, dit que même de son temps on allait visiter le tombeau de Jupiter. »

<sup>34</sup> Legrand, *op. cit.*, p. 28 et p. 184 ; Rhodes (15-22) : « deinde rodum appropinquamus, ubi tanta est viriditas arborum atque amenitas locorum, quod est mirabile ad videndum et presertim paradysum a florentinis factum. »

<sup>35</sup> Voir à ce sujet les remarques de L. Dauphant, *Géographies. Ce qu'ils savaient de la France (1100-1600)*, Ceyzérieu, 2018.

<sup>36</sup> D. Hüe, « Espace et paysage chez Pierre Bersuire et quelques Avignonnais », *Cahiers de recherches médiévales*, 6 (1999), en ligne : URL : <http://journals.openedition.org/crm/929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.929>. Voir aussi P. Fermon, *Le peintre et la carte. Origines et essor de la vue figurée entre Rhône et Alpes (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, 2018, ainsi que *Pour une histoire des cartes locales au Moyen Âge et à la Renaissance*, éd. J. Dumasy-Rabineau, C. Serchuk et E. Vagnon, Paris, 2022.

copies du manuscrit montrent en revanche la grande diversité des reproductions de ces cartes initiales. Si les formes des îles sont globalement bien conservées d'un modèle à l'autre, on observe une grande variation dans la qualité de transcription des toponymes et des légendes, ainsi que dans le choix des couleurs et des détails topographiques. Le stemma de ces cartes est encore à faire et nous apprendrait beaucoup, parallèlement au texte, sur la circulation et la réception de ces manuscrits.

### L'usage des citations littéraires et les modèles humanistes

Examinons maintenant de plus près l'usage des sources littéraires par Cristoforo Buondelmonti et ce qu'elles nous apprennent de sa culture et de sa conception de l'espace grec<sup>37</sup>. La comparaison des sources littéraires utilisées par les dictionnaires de Boccace et de Domenico Silvestri à propos des îles de la mer Égée montre de nombreuses correspondances avec le *Liber insularum Archipelagi*, mais aussi de notables différences, qui empêchent de penser à une copie directe de Buondelmonti sur ses modèles florentins. Comme nous allons le voir, le dictionnaire de Silvestri, qui cite lui-même Boccace et Pétrarque, comporte des références précises aux auteurs antiques, et notamment à des géographes comme Pomponius Mela, et de très nombreuses anecdotes que Buondelmonti ignore. Ce dernier ne cite jamais Boccace, Pétrarque ou Silvestri, et semble reprendre de mémoire, et de manière lointaine, certaines des histoires mentionnées dans leurs œuvres. Il faut donc plutôt penser à une culture générale acquise sans doute à Florence avant son départ, et complétée au fil de son parcours par des livres qu'il a pu avoir entre les mains.

Son premier modèle de description géographique est celui de l'histoire naturelle et de l'encyclopédisme. Nulle opposition ici entre le savoir ancien et livresque et les observations présentes puisque, au contraire, ces dernières viennent à l'appui du premier :

À Rhodes quand le temps est à la pluie, le soleil se montre une fois par jour, même s'il pleut beaucoup. Cette observation fruit d'une expérience de huit années, confirme celle de Varron<sup>38</sup>.

La description de phénomènes naturels comme les tremblements de terre, ainsi que les informations de type médical entrent dans cette large catégorie d'un savoir de la nature lié à des lieux précis, et dont la description géographique n'est qu'une déclinaison. C'est ainsi que Buondelmonti cite Pline l'Ancien à propos des pierres ponces de l'île de Nysaros<sup>39</sup>. Son intérêt pour les noms de lieux et leur évolution relève également d'un savoir encyclopédique inspiré par Isidore de Séville, pour qui l'étymologie reflète l'origine comme la nature profonde des choses et des lieux<sup>40</sup>. Cela conduit néanmoins à des interprétations hasardeuses. Buondelmonti explique ainsi (fautivement) que les habitants de Rhodes doivent leur nom de « Colossiens » au Colosse de Rhodes et il les confond avec les Colossiens de l'épître de saint

---

<sup>37</sup> J'utilise ici l'index de K. Bayer pour les citations d'œuvres (*op. cit.*, p. 89-90) et les personnages mentionnés sans citation (*ibid.*, p. 80-81).

<sup>38</sup> Rhodes (15-30) et Legrand, *op. cit.*, p. 185. Marcus Terentius Varro (116-27 av. J.-C.), dont la description des côtes méditerranéennes n'est connue que par des citations de Pline et de Solin (voir note 33), est mentionné deux fois par Buondelmonti, à Rhodes (15-30) et à Ycareia (53-1) : « Refert Varro, quod in hac Ycareia insula fuit icharus cretensis, ideo icharea dicta creditur. » Ces mentions ne se trouvent cependant ni dans les fragments connus de Varron ni dans son traité d'agronomie, le *De re rustica*.

<sup>39</sup> Pline l'Ancien, V, 36, 3 et XXXVI. Pline est explicitement cité sept fois par Buondelmonti, mais il est la source implicite de très nombreuses notices.

<sup>40</sup> L'évêque Isidore de Séville, auteur des *Etymologiae* au VII<sup>e</sup> siècle, est cité une seule fois (Coa, 47-11), mais comme Pline l'Ancien, largement utilisé.

Paul, qui sont des habitants d'une cité d'Asie Mineure<sup>41</sup>. De même, il s'interroge sur l'origine du nom de l'île de la Sapience. Pour cette île, le texte grec utilisé par Legrand est différent du texte latin, et contient une précision (ici entre parenthèses, peut-être ajoutée par un copiste) sur la traduction des mots :

Sapienza : on l'appelle ainsi, soit parce que les navigateurs doivent la côtoyer avec prudence, en se gardant des écueils cachés qui l'entourent (le mot latin *sapientia* équivaut aux expressions grecques « sophia » et « Sphonèsis »), soit parce qu'une femme de race hellénique, qui habitait dans cette île, dévoilait par ses incantations l'avenir au passant<sup>42</sup>.

La toponymie éclaire l'histoire du lieu, conserve la trace des temps passés et permet le lien avec le présent, tandis que les changements de noms font au contraire appel à l'érudition du voyageur qui doit reconnaître sous des noms différents une même identité spatiale. Pour l'île de Milo, Buondelmonti présente une dispute fictive entre des auteurs grecs (Aristote, Gorgias, Callimaque, Héraclide) en désaccord sur le nom de l'île (Mélo, Zéphyra, Mimalis, Syriphis...):

J'ai lu maints livres grecs traitant de l'histoire, très révérend Père Giordano, mais je n'ai trouvé nulle part les auteurs s'accordant sur le nom de cette île, bien au contraire<sup>43</sup>.

De fait la source des anecdotes n'est pas toujours claire pour l'auteur lui-même. Par exemple c'est à Céphalonie (7-14 et 15) que Buondelmonti mentionne le sage présocratique Chilon comme auteur du fameux Γνωθὶ σεαυτόν, « Connais-toi toi-même », inscrit, dit-on, sur le temple d'Apollon à Delphes. Il rapporte cette citation de Chilon d'après un certain Épiphane le Chypriote<sup>44</sup> ; et dans la même phrase il dit connaître cette citation et son commentaire par Cicéron (*Tusculanes*, 1, 52). Mais on peut aussi supposer que la source la plus accessible de la célèbre formule est encore une fois Pline l'Ancien (*Historia naturalis*, VII, 32).

Un autre exemple des errances de Buondelmonti en matière de citation apparaît à Rhodes :

Le grammairien Apollonius qui a publié un ouvrage *Sur les huit parties du discours* (ouvrage que Priscien a largement mis à contribution pour rédiger sa *Grammaire latine*) se déclare Rhodien<sup>45</sup>.

L'auteur confond ici le poète Apollonius de Rhodes (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), successeur d'Ératosthène à la bibliothèque d'Alexandrie, et le grammairien Apollonius Dyscole (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.) dont Priscien affirme qu'il s'est inspiré pour sa grammaire, rédigée au VI<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Conscient de l'incertitude de ses informations, Buondelmonti utilise souvent des expressions générales : « on m'a dit... », « j'ai lu... », « au témoignage des historiens... », « j'ai trouvé

<sup>41</sup> Rhodes (15-29).

<sup>42</sup> Legrand, *op. cit.*, p. 171 (voir le texte grec p. 15). Sapiencia (10-2) : « dicta est sapientia, ut navis transeundo sapienter a scopulis ibi occultis se custodiat, vel quia ibi mulier greca, cum habitaret, futura incantationibus transeuntibus resoluebat. »

<sup>43</sup> Milo (25-1) : « Legimus equidem, mi Iordane pater, multis graecorum annalibus nomen huius insule discordare. » Traduction de Legrand, *ibidem*, p. 193, d'après le texte grec p. 37.

<sup>44</sup> Épiphane de Salamine, un théologien byzantin du IV<sup>e</sup> siècle, ou bien – d'après Bayer, *op. cit.*, p. 61 – Epiphanius Hagiopolites, ou Épiphane de Jérusalem, auteur d'un récit de voyage en Terre sainte du IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>45</sup> Legrand, *op. cit.*, p. 185. Bayer, Rhodes (15-27). « Et natus Apollonius qui de octo partibus orationis in graeco late tractans. Ab eo Priscianus extraxit multa et sibi adaptavit » (mot à mot : « Ici est né Apollonios, traitant en grec de manière louable *Des huit parties du discours* ; Priscien a beaucoup extrait de ce traité et l'a adapté à son propos »).

<sup>46</sup> Priscien, *Grammaire. Livre XVII-Syntaxe I*, texte latin, trad. introduite et annotée par le groupe *Ars Grammatica*, Paris, 2010, p. 62-63 et p. 11-12. Merci à C. Conduché pour cette référence.

dans un livre grec<sup>47</sup> ». Il mentionne également parmi ses sources des inscriptions, témoignant ici d'une recherche épigraphique pour laquelle Cyriaque d'Ancône est mieux connu<sup>48</sup>. À plusieurs endroits Buondelmonti évoque sa perplexité face à des sources multiples et contradictoires ; par exemple, à Rhodes :

Quelques-uns veulent que le Colosse et toutes les tours aient été renversés par de fréquents tremblements de terre et aient de la sorte occasionné la mort d'une multitude de personnes. Mais les avis étant partagés sur le sujet, je n'ose formuler le mien car j'ai conscience de mon ignorance<sup>49</sup>.

Par ailleurs, et sans surprise, la mythologie gréco-romaine occupe une place importante dans les histoires rapportées par Buondelmonti à propos des îles. L'espace homérique constitue la toile de fond de sa description, et l'*Odyssée* est l'archétype de la propre errance littéraire de Buondelmonti dans les mers grecques. À Chio, l'auteur rend hommage au poète en mentionnant avec prudence le tombeau d'Homère « vatis Homeri », situé également sur la carte<sup>50</sup> :

On peut y ajouter une autre forteresse avec la campagne d'Homère, où l'on voit le tombeau du poète, monument endommagé par son extrême vétusté ; mais n'ayant sur ce sujet rien de véridique à dire, je laisse à ceux qui viendront après moi le soin de tirer les choses au clair.

Le texte sur Ithaque rappelle que l'île est la patrie d'Ulysse<sup>51</sup>. Mais c'est surtout à travers Virgile que la légende homérique est convoquée, avec une douzaine de citations dans tout le *Liber insularum*. Le point de vue impérial romain sur l'espace grec est ainsi privilégié. Ulysse est présenté comme l'ennemi du héros troyen Énée, l'ancêtre des fondateurs de Rome. Le *scopulus Ulyxi* est scrupuleusement signalé sur les cartes du *Liber insularum*, d'après l'*Énéide* (III, 272-273) :

Et fugimus scopulos ytaece, laertia regna / Et terram altricem sevi execramus Ulixis.

[Et nous évitons les rochers d'Ithaque, royaume de Laërte, et nous maudissons la terre natale du cruel Ulysse.]

Les citations de Virgile se succèdent pour la côte occidentale de la Grèce, à Corfou, Leucade, Céphalonie, les Strophades, suivant le livre III de l'*Énéide*, mais en sens inverse de la narration virgilienne. Alors que la navigation du héros le ramène du sud vers le nord, Buondelmonti débute sa description à Corfou et descend vers le sud.

Vers le nord commence la très haute Épire, nommée ainsi d'après un roi : dans ses montagnes et près de la mer se situe la Troie d'Hélénus, aujourd'hui Buthrote, comme le dit Virgile :  
*Nous longeons le rivage de l'Épire, nous entrons dans le port*

---

<sup>47</sup> Rhodes (15-9) : « Repperi ego in quodam Graeco volumine. »

<sup>48</sup> En Crète (13-10) : « quo in templo Graecia sculpebatur litteris » et à Constantinople (67-26) : « agulia cum inscriptione ».

<sup>49</sup> Legrand, *op. cit.*, p. 182. Rhodes (15-8) : « Sed aliqui vero volunt, quod propter crebra terremota colosum atque turres magna hominum cede fonditus periere, quorum opiniones multe atque diverse predicantur, ideo nihil audeo et rem tam antiquam ignorantie mee mihi conscius affirmare. » Silvestri décrit le Colosse parmi les sept merveilles du monde mais ne mentionne pas le tremblement de terre, dans *De insulis, op. cit.*, p. 189-192.

<sup>50</sup> Chio (60-11). Legrand (p. 231) traduit par « campagne d'Homère » l'expression « rure Homeri dictum ». Plusieurs biographies – fictives et contradictoires – du poète Homère ont circulé dans l'Antiquité, dont celle d'Hérodote. La plupart placent la mort du poète à Ios (Nio). Il s'agit peut-être d'une confusion de Buondelmonti entre les deux îles. G. Lambin, *Le roman d'Homère. Comment naît un poète*, Rennes, 2011, p. 91-135.

<sup>51</sup> Ithaque (6-5 et 6).

Rappelons le contexte : arrivé à Buthrote, Énée y retrouve la malheureuse Andromaque, devenue après la défaite de Troie la captive de Pyrrhos, fils d'Achille. Mais Pyrrhos lui préfère finalement Hermione, et remet la veuve d'Hector à Héléros, le frère de ce dernier. Héléros et Andromaque reconstituent ensemble une « nouvelle Troie » en Chaonie, région de l'Épire (aujourd'hui en Albanie). On constate que la version grecque traduite par Legrand prend quelques libertés avec le texte d'origine, puisqu'Andromaque y est évoquée non pas comme l'épouse mais comme la mère d'Héléros<sup>53</sup> (« μετερ του ελενου »). Virgile est ensuite cité par Buondelmonti en Crète (13-27), à Myconos (33-12), et à Délos (34-19), où l'auteur semble même s'identifier au héros troyen : comme ce dernier, le voyageur fatigué ne vient-il pas se recueillir sur les vestiges des temples antiques<sup>54</sup> ?

Aux côtés de Virgile, Ovide est le deuxième auteur le plus souvent mentionné avec sept citations, par exemple pour rappeler l'abandon d'Ariane à Chio par Thésée, qui lui préfère Phèdre (Chio, 60-6). Pour Corfou encore, Buondelmonti raconte d'après les *Métamorphoses* la légende de la forêt sacrée de Dodone (Corfou, 3-6 et 7). Néanmoins, le détail des colombes, absent d'Ovide, provient d'Hérodote<sup>55</sup>. Par ailleurs, les copistes qui ont reproduit les cartes de l'île de Corfou n'ont pas tous accordé la même importance à cette forêt de Dodone et ont eu quelque peine à la situer : ici soigneusement figurée par des alignements d'arbres sur le littoral du continent<sup>56</sup>, là elle sera seulement signalée par une légende<sup>57</sup>.

Après les références mythologiques, ce sont les épisodes historiques qui sont le plus fréquemment cités par Cristoforo Buondelmonti, qui rappelle souvent l'appartenance de la Grèce à la sphère culturelle de l'empire romain. Le dernier livre de l'*Énéide* décrit un bouclier sur lequel est représenté le triomphe d'Octave à Actium : ainsi Virgile achève-t-il son œuvre sur le lien entre l'épopée d'Énée et le destin d'Auguste. Buondelmonti reprend cette idée en unissant en un même lieu les deux événements fondateurs de la Grèce romanisée (Leucade, 5-8 et 9). Outre Virgile, Tite-Live permet de mettre en avant la conquête romaine de l'espace grec. Le général Titus Quinctus Flaminius (198 av. J.-C.), vainqueur de Philippe V de Macédoine (238-179 av. J.-C.), apparaît ainsi à propos de Corfou et de Céphalonie (d'après Tite-Live, livre XXXII-XXXIII). La conquête de l'île par Metellus en 69 avant J.-C. est rappelée pour la Crète, de même que la guerre civile entre César et Pompée, puis entre Octave et Antoine, avec la bataille d'Actium (31 avant J.-C.). À Lesbos, Cristoforo Buondelmonti évoque encore « le grand Pompée » qui y laissa sa femme avant de livrer bataille à César. À Samos, il écrit que le général romain Paul-Émile vainquit Persée, roi de Macédoine. L'utilisation de l'histoire romaine s'inscrit dans une représentation politisée de l'espace grec. Buondelmonti présente ainsi les Italiens en Grèce comme les successeurs naturels des Romains. Mais il présente aussi la Grèce et ses îles comme un espace commun qu'il faut

---

<sup>52</sup> Ma traduction d'après Bayer, Corfou (3-12) : « Ad trionem vero epyrrus a rege dictus altissimus. Incipit montibus, in quibus eleni propinqua mare troia, que et butrento nunc panditur. Ut ait Virgilius : Littoraque epirri legimus portumque subimus/ Caonio et celsam butroti ascendimus urbem. »

<sup>53</sup> Legrand, *op. cit.*, p. 162 : « Du nord de l'île on aperçoit les premiers contreforts des grandes montagnes de l'Épire, contrée ainsi appelée du nom de son plus ancien roi. On y trouve la ville de Buthrotum où se réfugia la mère d'Héléros après la prise de Troie, comme dit Virgile [...] »

<sup>54</sup> Delos (34-19), la citation réunit deux vers de Virgile, *Énéide* (III, 78) et (III, 84) : « Huc feror ; haec fessos tuto placidissima portu / accipit : egressi ueneramur Apollinis urbem » (« Je m'y rends : elle accueille dans son port paisible et sûr des hommes épuisés ; aussitôt débarqués, nous rendons hommage à la ville d'Apollon ») ; « Templi dei saxo uenerabar structa uetusto » (« Je vénérerais le temple du dieu, fait de vieilles pierres »).

<sup>55</sup> Legrand, *op. cit.*, p. 161 : « Dodone possédait un temple de Jupiter, dans lequel dit-on, deux colombes avaient coutume de descendre du ciel [...] ; l'une paraît-il s'envola à Delphes et l'autre au temple d'Ammon en Afrique. » Voir Hérodote, *Histoires*, II, 55 ; Ovide, *Métamorphoses*, 13, 715.

<sup>56</sup> Paris, BnF, Latin 4823, fol. 3.

<sup>57</sup> Paris, BnF, CPL, GE FF 9351, fol. 2 v.

défendre contre de nouveaux envahisseurs. Il mentionne ainsi le général de Justinien Bélisaire, qui combattit contre les Goths à Céphalonie en 534-535 (dont l'histoire est rapportée par Procope de Césarée), puis le duc de Normandie Robert Guiscard, l'un des fameux conquérants de la première croisade. C'est aussi la fonction d'une citation de Démosthène racontant la traversée du Pont d'Asie en Europe par l'armée perse de Xerxès près de Gallipoli<sup>58</sup>. La présence des Turcs à Gallipoli et en mer Égée est décrite ainsi comme l'irruption d'un nouvel adversaire dans cet espace gréco-romain christianisé.

Néanmoins, Buondelmonti ne cite que rarement ses sources, qu'il connaît essentiellement de seconde main, peut-être en partie par Silvestri, bien que les points de vue et les méthodes soient différents<sup>59</sup>. Pour Corfou par exemple, Silvestri cite Boccace, Martial, Pomponius Mela et Pline, à propos du promontoire de Phalarium, et il rappelle lui aussi les conquêtes de Titus Flaminus. En revanche, contrairement à Buondelmonti, il n'utilise ni Ovide ni Virgile et n'évoque pas l'Épire ni la forêt de Dodone. Autre exemple : l'île de Zante, donne aussi lieu chez Silvestri à un développement sur Robert Guiscard et le lieu-dit de « Jérusalem<sup>60</sup> », baptisé ainsi en souvenir des croisades, d'après la chronique de Giovanni Villani. Buondelmonti reprend brièvement l'histoire de Robert Guiscard, mais signale surtout la tombe d'une de ses tantes et la présence de sa famille dans les îles ioniennes<sup>61</sup>. À Rhodes, Silvestri emprunte à Lactance la description des rites païens et sa critique morale de leurs superstitions, mais Buondelmonti n'en retient qu'une ligne à propos d'Hercule<sup>62</sup>.

L'ensemble des citations et des sources utilisées par Cristoforo Buondelmonti ramène ainsi non pas à des textes directement lus (sauf Virgile), mais de manière plus générale à la culture scolaire et humaniste de Florence au début du xv<sup>e</sup> siècle, forgée dans l'admiration pour les œuvres de Pétrarque et de Boccace, mais peu précise ni systématique. D'autres passeurs de textes antiques interviennent aussi dans le *Liber insularum Archipelagi*. Dans la description de Cythère, on lit une longue digression sur l'iconographie d'Aphrodite, à l'occasion du récit du choix de Pâris et du déclenchement de la guerre de Troie :

Aphrodite, sculptée sous les traits d'une jeune fille très belle, nageant dans la mer et tenant dans la main droite une conque marine ; elle était parée de roses et escortée de colombes volant autour d'elle [...]. Devant elle se tenaient trois jeunes filles d'une merveilleuse beauté, les Grâces, dont deux regardaient tandis que la troisième lui tournait le dos<sup>63</sup>.

Cette description, qui semble annoncer le *Printemps* et la *Naissance de Vénus* du peintre Sandro Botticelli (1445-1510), pourrait provenir du religieux français Pierre Bersuire (1290-1362), ami de Pétrarque à Avignon et à Paris, et premier traducteur de Tite-Live pour Jean le Bon ; il est l'auteur du *Reductorium morale*, dont le livre XV, connu sous le nom d'*Ovidius moralizatus*, est l'une des principales sources de diffusion des *Métamorphoses* en Occident<sup>64</sup>. Dans le premier chapitre, Bersuire commente l'iconographie des dieux dans les sculptures et

---

<sup>58</sup> Gallipoli (63-6).

<sup>59</sup> D'après E. Edson, *op. cit.*, p. 4, l'histoire de Metellus proviendrait du compilateur romain Florus (v. 70-140 après J.-C.). Voir Lucius Annaeus Florus, *Epitome of Roman History*, éd. et trad. E. S. Foster, Cambridge MA, 1929.

<sup>60</sup> Domenico Silvestri, *De insulis, op. cit.*, p. 133.

<sup>61</sup> Iacintus (8-5 et 12).

<sup>62</sup> Rhodes (15-19), « in quo sacra herculi fuerunt instituta ceterorum ritu diversa, quia carnem diis sacrificabant ». La même phrase est suivie dans *De insulis* de Silvestri (éd. cit., p. 189-190) par une trentaine de lignes de commentaire citant Lactance.

<sup>63</sup> Cythère (11-6). Legrand, *op. cit.*, p. 172-173.

<sup>64</sup> C. Samaran, « Pierre Bersuire. Prieur de Saint-Éloi de Paris », dans *Histoire littéraire de la France*, t. 39, 1962, p. 259-450 ; M.-H. Tesnière, « Pierre Bersuire », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, éd. G. Hasenohr et M. Zink, Paris, 1992, p. 1161-1162.

peintures antiques<sup>65</sup>, associée à des considérations morales et médicales, reprises mot pour mot dans le *Liber insularum* : la planète nommée « Venus » est de complexion féminine, elle est associée à la jeune fille au tempérament chaud et humide ; elle passe pour aimer la mer, parce que c'est en combinant l'humidité et la chaleur qu'elle enfante Éros, le dieu de l'amour, c'est-à-dire le plaisir charnel, « car l'étoile de Vénus excite les hommes au coït<sup>66</sup> ». Les trois jeunes filles symbolisent le péché : l'avarice, la luxure, l'infidélité<sup>67</sup>. Néanmoins, il est probable que ce passage bien différent par son ton et son contenu soit plutôt dû à un ajout de copiste intervenu au cours de la transmission de l'œuvre<sup>68</sup>.

Si l'utilisation directe de Pierre Bersuire n'est pas certaine, Cristoforo Buondelmonti mentionne en revanche explicitement Barlaam (1290-1348) à propos du nom donné au Péloponnèse, l'île de Pélops<sup>69</sup>. On ne sait pas cependant de quel texte il tire ce renseignement. Ce moine de Calabre enseigna le grec à Florence au début du XIV<sup>e</sup> siècle et mourut à Avignon<sup>70</sup>. Il donna des leçons à Pétrarque lui-même, et il est cité comme source par Boccace dans les *Genealogie deorum gentilium*. Il fait partie de ces précurseurs de la réintroduction du grec antique en Italie auprès des premiers cercles humanistes, avec Léonce Pilate, lui aussi originaire de la Calabre byzantine, qui traduisit l'*Illiade* et l'*Odyssee* en latin à la demande de Boccace, et fournit ainsi la base des traductions latines humanistes de l'œuvre d'Homère à la Renaissance.

De manière plus générale, l'association des îles avec un ou plusieurs personnages célèbres s'inspire du courant humaniste de biographies des hommes et femmes illustres, tels le *De viris illustribus* de Pétrarque et le *De casibus virorum illustrium* de Boccace. Buondelmonti est lui-même l'auteur d'un recueil intitulé *Nomina virorum illustriorum*, conservé dans un seul manuscrit, et dont il n'existe pas à ce jour d'édition<sup>71</sup>. L'œuvre a été composée en 1423 pour le roi Jean de Chypre : il serait intéressant de comparer la documentation de ce livre avec celle du *Liber insularum* : on y retrouverait certainement la lecture attentive des humanistes florentins qui l'ont inspiré. D'ailleurs, Coluccio Salutati et Domenico Bandini y sont mentionnés parmi les « hommes illustres » de son temps et l'un et l'autre sont qualifiés par l'auteur de « preceptor meus<sup>72</sup> ». Dans le *Liber insularum*, les anecdotes concernant le consul romain Titus Q. Flaminius (présentes également sous une autre forme dans le *De insulis* de Domenico Silvestri) proviennent certainement des *Vies parallèles* de Plutarque, traduites par Leonardo Bruni vers 1405-1406 avec une préface dédiée à Coluccio Salutati. La vie de Philippe V de Macédoine, l'adversaire de Flaminius, est également détaillée dans le *De casibus virorum illustrium* de Boccace, de même que la vie du

---

<sup>65</sup> Pierre Bersuire, *Reductorium morale*, XV, 1. J. Engels, *Petrus Berchorius, Reductorium morale, Liber XV : Ovidius moralizatus, cap. I, De formis figurisque deorum. Textus e codice Brux., Bibl. Reg. 863-869 critice editus*, Utrecht, 1966, p. 40-41. W. Reynolds, « *De formis figurisque deorum / On the Images and Figures of the Gods* », *Allegorica*, 2/3 (1977), p. 62-89.

<sup>66</sup> Cythère (11-6), Legrand, *op. cit.*, p. 173, « quia stella ista excitat concupiscentiam ». La proximité textuelle avec la description de Pierre Bersuire est claire, par exemple dans le manuscrit de Paris, BnF, Latin 15145, fol. 16 v : ark:/12148/btv1b9067112p/f17. Ce texte mentionne la conque tenue dans la main droite, précision que l'on ne trouve pas dans toutes les éditions.

<sup>67</sup> E. H. Wilkins, « Description of Pagan Divinities, from Petrarch to Chaucer », *Speculum*, 32 (1957), p. 511-522 ; B. Nye Quinn, « Venus, Chaucer, and Peter Bersuire », *Speculum*, 38/3 (1963), p. 479 ; Selon B. Bessi, (« Cristoforo Buondelmonti : Greek Antiquities », art. cit., p. 74-76), la description des statues d'Aphrodite et des Grâces par Cristoforo Buondelmonti pourrait peut-être provenir du *Libellus de deorum imaginibus*, dont un manuscrit daté vers 1420, conservé au Vatican, est muni d'illustrations. Par ailleurs, une description des dieux antiques apparaît déjà dans le livre III de l'*Africa* de Pétrarque, dédié à Robert I<sup>er</sup> de Naples.

<sup>68</sup> Comme le souligne déjà B. Bessi, « Cristoforo Buondelmonti : Greek Antiquities », art. cit., p. 74.

<sup>69</sup> Sapienza (10-9). Legrand, *op. cit.*, p. 171. Bayer lit « Balaam » et n'identifie pas cet auteur.

<sup>70</sup> *Barlaam Calabro : l'uomo, l'opera, il pensiero*, éd. A. Fyrigos, Rome, 2001.

<sup>71</sup> Rimini, Biblioteca Gambalunghiana, Cod. 124 (C 531), fol. 188 r-204 v.

<sup>72</sup> C. Barsanti, « Costantinopoli e l'Egeo », art. cit., p. 97 et 98, n. 57 à 59.

duc Normand Robert Guiscard, mentionné par Buondelmonti comme par Domenico Silvestri<sup>73</sup>. Nous pourrions fournir d'autres exemples de la continuité de l'œuvre de Buondelmonti avec ces fameux modèles italiens. Son *Liber insularum*, tout en présentant un rapport complet sur l'état des mers grecques dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, rendait ainsi également hommage à ses maîtres et flattait la culture humaniste de ses commanditaires et protecteurs, Niccolò Niccoli et Giordano Orsini.

Comme l'ont bien montré Frank Lestringant et Georges Tolia, le petit *Liber insularum* a suscité bien des imitations à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, aussi bien dans le genre des guides de voyages illustrés que dans celui des recueils de cartes assortis de commentaires littéraires, historiques et archéologiques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il inspire encore le dictionnaire des îles grecques de Louis Lacroix (ancien membre de l'École française d'Athènes) en 1853, qui décrit les sites antiques et la beauté des paysages, tout en brochant sur le thème de la décadence des îles, autrefois prospères, à cause de l'incurie et de l'oppression de l'administration ottomane<sup>74</sup>. Une lecture attentive de l'œuvre de Cristoforo Buondelmonti montre cependant que ses sources sont limitées : à la date de la rédaction du *Liber insularum*, l'auteur n'a pas encore accès à Pausanias ni à Strabon par exemple, ni même aux nombreux auteurs cités par Domenico Silvestri. Ses informations proviennent en réalité des cercles humanistes marqués par les intérêts des grandes figures du XIV<sup>e</sup> siècle, Pétrarque et Boccace. L'espace des îles grecques est avant tout perçu dans la continuité d'une histoire commune, remontant aux mythes grecs et se prolongeant par l'histoire romaine et chrétienne. Buondelmonti présente ainsi une géographie et une histoire héroïsées des îles grecques, sur le mode des « Vies des hommes illustres » appréciées à la Renaissance, tout en proposant une description sensible et directe des espaces visités. On retiendra enfin son souci esthétique de laisser à son tour une trace écrite et visuelle de son voyage, et l'apport décisif de ses cartes dans la construction d'une cartographie locale, topographique et chorographique, appelée à une belle postérité.

---

<sup>73</sup> Boccaccio, *De casibus virorum illustrium*, livre V (Philippe de Macédoine) ; livre IX (Robert Guiscard), éd. P. G. Ricci et V. Zaccaria, dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, t. 9, éd. V. Branca, Milan, 1983.

<sup>74</sup> L. Lacroix, *Îles de la Grèce*, Paris, 1853.